

CHEZ CES

GENS - LA

EMMANUEL BITZ

ROMAN

Emmanuel Bitz

Chez ces gens-là

© Emmanuel Bitz, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3039-7



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La bande originale du roman peut s'écouter via le site
<https://emmanuelbitz.com>

*

***Est fiction une représentation littéraire qui constitue un monde autonome,
ou du moins partiellement distinct du réel (fabula.org).***

*

« Le léger contact avec des opinions libres procure une excitation, une sorte de cri de joie ; si on lui donne davantage, on commence à frotter les endroits jusqu'à ce qu'enfin il se produise une plaie ouverte et douloureuse : c'est-à-dire jusqu'au moment où l'opinion libre commence à nous troubler, à nous torturer dans l'orientation de notre existence, dans nos rapports sociaux. »

Nietzsche.

*

*« Enfant de grâce,
Cette vie joyeuse ne pourra t'être connue,
Si tu gardes les yeux baissés. »*

Dante.

*

Le garçon

« Plus rien à te dire. »

Le garçon se dirigea vers la baie vitrée, en fit coulisser un des trois pans et sortit sur le balcon. Il n'avait jamais connu une pluie de cette sorte, qui ne tombait pas même en crachin. Le crachin reste malgré tout assez dense et pénétrant, or cette bruine consistait plutôt en des gouttelettes de brumisateur espacées, sans vent pour les rendre agressives, qui tout en étant constamment présentes ne gênaient nullement et n'humidifiaient en apparence ni les peaux, ni les vêtements, ni les surfaces. Cette pluie conduisait à une impression d'irréalité d'autant qu'il ne faisait pas froid et qu'ainsi le repère météorologique disparaissait, faisant s'évanouir celui de la saison en cours comme du temps qui passait. L'étrange période durait depuis le début du mois, sans soleil, sans refroidissement, figeant les vies, engourdissant les consciences. Il resta là à regarder la mer, grise, à peine houleuse. La mer était visible d'à peu près n'importe quel point du territoire. Si l'on faisait face à un relief, un demi-tour sur soi-même suffisait souvent pour qu'elle réapparût. L'équinoxe approchait et le garçon s'attendait à ce que ce calme ne durât pas. Il aimait les conditions extrêmes produites par les tempêtes, révélant la puissance des éléments. Il aimait ce mois où les vacanciers avaient libéré l'espace et pendant lequel l'île retournait, encore incertaine, à son rythme naturel. Le changement de saison venait alors invariablement balayer les dernières hésitations effaçant si besoin les ultimes traces des visiteurs pour rendre au lieu sa singularité, son insularité.

Si ce passage dans l'automne pouvait dans ses tourmentes lui accorder une faveur et emporter par la même occasion les fantômes de ce dernier été avec lesquels il dormait éveillé, le garçon s'épargnerait certainement quelques introspections répétées. Tout en laissant vagabonder dans son esprit une telle pensée née d'une analogie offrant une simplicité plutôt séduisante, il n'envisageait cependant pas, pour son compte, la possibilité du début d'une telle illusion. Elles se renouvelleraient donc, probablement sombres mais sans doute pas stériles, sa créativité, qu'elle fût immédiate ou

ultérieure, se nourrissant d'instabilité émotionnelle. Et de ce côté, se dit-il avec un petit sourire intérieur car même dans les circonstances les plus saugrenues il était adepte de la dérision – y compris à son sujet – il avait été servi.

*

Chill spreads now
Goose bumps on your soul
Who cares ?
The streets are sad
Of begrimed lights
The walls show ads
That lie

I can see you bleed
I can hear you scream
I can tell your pain
I once felt the same

In your mind
Wish to remain
Really sound
How could you do ?
In this void
Full of hollow men who pretend

You can shed your tears
You can shriek your fear
You can crave for love
You can pray their gods

You can rear your head
Come loose of their sway
You've reached twilight zone
You're second-to-none

[Goose bumps](#)

[mlm](#)¹

Saison I
~
RELATIONS